

Communiquer - Échanger - Partager

Jean Semal

Rédacteur en chef

La communication est devenue panacée : l'éther est zébré de signaux et le câble foisonne d'informations. Qu'elle soit tonitruante dans le cadre de l'audiovisuel, confidentielle le long des fibres optiques, spatiale ou souterraine *via* les réseaux d'ordinateurs, ou codée au profit des seuls initiés, cette communication a envahi les consciences. Encore conviendrait-il de distinguer, dans ce fouillis parfois inextricable, ce qui est transmission accessible et langage intelligible au contenu significatif, car il convient de s'élever au-dessus du bruit de fond et des codes cachés, tout en filtrant les crachotements parasites qui souvent masquent ou altèrent le sens des messages.

Communiquer a trop souvent un sens univoque : c'est le système du porte-voix où le détenteur des canaux communicants impose unilatéralement ses messages. La globalisation mondiale actuelle accentue encore ce processus, qui pourrait sombrer dans la perversion si l'on ne veillait à dépasser le stade des données brutes pour en recouper et valider les informations, parfois erronées ou tendancieuses. On nourrira de la sorte la connaissance intériorisée, seule capable de générer l'innovation créatrice.

Pour communiquer, il convient de donner aux messages une composante interactive en les intégrant dans un processus d'échange *via* des réseaux de « tiers-participants ». Certes, l'exercice n'est pas sans difficultés et l'expression « dialogue de sourds » en témoigne éloquemment. L'échange en lui-même peut d'ailleurs se révéler décevant lorsqu'il se contente de la demi-mesure du donnant-donnant, quantitativement équilibré, où chaque partenaire reste sur sa faim. D'où la nécessité de mieux valoriser le partage

des systèmes communicants entre opérateurs et partenaires relevant de zones culturelles ou géographiques différentes. À titre d'exemple d'efforts réalisés dans ce sens, je voudrais évoquer trois modèles qui, à un titre ou à un autre, sortent des schémas univoques : l'Agropolis muséum, les réseaux informationnels de l'Uref (Université des réseaux d'expression française) et les différents programmes de mobilité des personnes qui parachèvent judicieusement les informations en conférant à l'échange une dimension humaniste, chaleureuse et objective. Dans ce contexte, le contenu quasi virtuel de l'électronique est mis en situation de réalité par des contacts directs entre les acteurs opérant au sein des divers environnements écologiques et sociologiques.

• Agropolis muséum

Animé par son président Louis Malassis, le muséum est établi sur le site d'Agropolis à Montpellier. Il s'agit d'un projet original déjà largement concrétisé. Selon les protagonistes du muséum, l'objectif est de mettre en lumière la « nouvelle agriculture » en intégrant les sciences agronomiques et écologiques dans un concept global susceptible de permettre l'intensification des productions agro-alimentaires, sans mettre en péril la pérennité du potentiel de production des plantes et des animaux.

Pour Agropolis muséum, la diffusion de la culture se base sur la trilogie « observer-interpréter-agir ». Ne se voulant ni hyperdirectif ni désordonné, le muséum a choisi la voie de l'analyse comparée en présentant de manière éclairante les huit types d'agriculture les plus représentatifs sur le plan mondial. Dans cette perspective, il a fait appel à la coopération active

J. Semal : Unité de phytopathologie, Faculté des Sciences agronomiques, 2 passage des Déportés, B-5030 Gembloux, Belgique.

des chercheurs et des artistes, non seulement pour informer au mieux l'opinion publique sur les enjeux immenses de ce « banquet scientifique de l'humanité », mais aussi pour valoriser socialement les travaux des scientifiques, lesquels demeurent très généralement attachés à la réflexion critique sur le sens des applications qui sont faites de leurs découvertes. Ce qui, en d'autres lieux, aurait pu être statique débouche ici sur des participations actives comme la consommation de gâteaux de coton lors de l'exposition « Le coton qui habille, le coton qui nourrit », ou encore de repas préparés avec les plantes de la découverte (de l'Amérique en l'occurrence) par les enfants des cantines scolaires de Montpellier.

Par ailleurs, les expositions d'Agropolis muséum sont mobiles et certaines se déplacent même à l'étranger. C'est ainsi que j'ai pu admirer les « Plantes de la découverte » exposées dans l'église Saint-Loup de Namur, qui fut en son temps l'un des rares édifices de Belgique à trouver grâce aux yeux de Charles Baudelaire, alors réfugié dans ce pays. C'est dans cette même église que le 18 mars 1866, Baudelaire, qui visitait l'actuelle capitale de la Wallonie en compagnie de son ami le peintre Félicien Rops natif de Namur, fut terrassé par l'attaque cérébrale qui allait mettre un terme à sa fureur d'écriture.

• L'Aupelf-Uref et la maîtrise des informations

Au cours des dernières années, l'Aupelf-Uref, agence francophone pour l'enseignement supérieur et la recherche scientifique, a beaucoup investi dans le développement des systèmes d'informations au sein de la francophonie. C'est grâce à son appui, dans le cadre d'un accord de partenariat avec l'éditeur John Libbey Eurotext, que vous tenez entre vos mains le présent numéro d'*Agricultures*. Mais à côté des produits « papiers », qui conservent toute leur valeur comme support traditionnel de diffusion, ainsi qu'en témoignent par ailleurs les livres de la collection « Université francophone » et les nombreuses autres publications commanditées par l'Aupelf-Uref, il convenait aussi de développer, notamment au Sud, les moyens modernes de collecte, de diffusion et de stockage de l'information, tout en préparant en ces matières un avenir tout proche. Cet avenir s'annonce comme devant être d'un intérêt prodigieux pour

les échanges francophones, pour autant que les locuteurs de notre langue se dotent à temps des méthodologies intellectuelles et des infrastructures matérielles indispensables pour entrer de plain-pied dans le troisième millénaire.

Pour informer et nourrir la réflexion du grand public dans le domaine de l'actualité scientifique, l'université audiovisuelle francophone produit une série de programmes télévisés sur le thème « Connaissance de la science ». Ces émissions sont diffusées par la chaîne internationale de télévision francophone TV5 Europe et en différé par TV5 Amérique du Nord ; elles peuvent également être obtenues sous forme de cassettes. Par ailleurs, des programmes de l'« Université de nuit » sont également diffusés par TV5.

Les nouveaux supports n'ont pas été négligés et des banques de données francophones transportables sont disponibles sous forme de vidéodisques, notamment Sésame (agronomie tropicale), Sup (opérateurs du développement) et Bouto (système d'aide à la reconnaissance des ennemis de différentes cultures).

Sur le terrain, dans douze pays francophones du Sud, l'Aupelf-Uref a installé dix centres et cent soixante-dix points du réseau Syfed (Système francophone d'édition et de diffusion) disposant d'appareillage et de moyens de communication modernes permettant l'accès à l'ensemble des banques de données francophones. Mais il y aura mieux encore, car le besoin s'est fait sentir d'une organisation plus poussée des ressources dispersées dans la diversité des réseaux francophones de communication, en les fédérant au sein de la structure Refer. Se voulant le réseau électronique de la francophonie et la base du futur « Campus virtuel » du XXI^e siècle, Refer utilise la technologie de l'Internet et préfigure les futures « autoroutes de l'information ». Ces inforoutes ont étendu leur maillage au Nord et sont potentiellement activables dans le Sud francophone. Dans un premier temps, l'infrastructure existante y sera ajustée en l'articulant autour de « cyberports ». Ces cyberports, installés dans chaque pays francophone, seront interconnectés entre eux et accessibles aux usagers individuels disposant de micro-ordinateurs, de modems et de lignes téléphoniques appropriées.

L'insuffisance actuelle de réseaux de communication performants dans le Sud amène cependant à prévoir une phase

intermédiaire d'utilisation collective, *via* des « kiosques » situés dans les universités, centres de recherche, centres de documentation, centres Syfed, etc.

Certes, nombre de recherches seront encore nécessaires afin de doter le réseau francophone de communication d'interfaces efficaces et de contenus de qualité. Les programmations en cours de réalisation et les productions déjà disponibles sont garantes à cet égard de la diligence avec laquelle ces objectifs sont poursuivis.

• Les réseaux interpersonnels

Des inforoutes modernes représentent certes un atout indispensable pour l'avenir de la francophonie, mais l'électronique la plus sophistiquée ne saurait dispenser des contacts humains, si nécessaires à la véritable compréhension des êtres et des situations. C'est pourquoi l'Aupelf-Uref développe un programme de bourses doctorales, de bourses d'excellence (au niveau post-doctorat), de bourses de recherche (au profit des chercheurs du Sud), tandis que ses autres actions majeures (réseaux thématiques de recherche, réseaux institutionnels, Fonds francophone de la recherche, Fonds international de coopération universitaire) prévoient le financement d'échanges internationaux, de séminaires, de conférences, d'assemblées, de stages. Il s'agit de mettre les acteurs de la vie scientifique en rapport les uns avec les autres, au profit d'une meilleure compréhension de leurs projets, de leurs réalisations et de leurs besoins réciproques, tout en leur offrant les supports de diffusion et de valorisation des résultats de leurs recherches.

C'est ici que se pose la question d'un accès mieux partagé au « banquet scientifique de l'humanité ». Le professeur Yves Demarly, coordonnateur du réseau thématique de « Biotechnologies végétales » a proposé à cet effet que se créent des consortiums rassemblant des laboratoires du Sud et du Nord, afin que ceux d'entre eux qui disposent des infrastructures et des savoir-faire les plus performants puissent aider et conseiller ceux qui ne disposent pas de tels atouts. On peut espérer que cet appel sera entendu et élargi à l'ensemble des disciplines couvertes par l'Aupelf-Uref, car un tel partage, par la convivialité qu'il ne manquera pas de créer entre les partenaires, sera le gage de ce que le partenariat, mieux que la compétition excessive, est susceptible de conduire au progrès commun ■